Sur le bateau à vapeur

Autor(en): **V.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 30

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-200294

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 30. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 25 juillet 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ENVOI GRATUIT

de la collection des *numéros parus depuis le 1er avril* et d'un exemplaire de l'*Almanach du Conteur, 1903*, à toute personne qui prendra un nouvel abonnement d'un an

à dater du 1er juillet.

Sur le bateau à vapeur.

« Heureux les gens qui plantent choux, ils ont toujours un pied en terre, l'autre n'en est pas loin ! » Ainsi s'exprimait ce poltron de Panurge sur le navire que la tempête secouait comme une coquille de noix. Il ne pouvait se douter que le jour viendrait où les naufrages deviendraient rarissimes et où l'on s'embarquerait moins par nécessité que pour l'unique plaisir de naviguer. Ce plaisir-là, des milliers de riverains du Léman se le sont accordé il y a quinze jours. Si, en voyant cette affluence sur les bateaux à vapeur, les actionnaires de la Compagnie générale de Navigation n'ont pas éprouvé une douce émotion, c'est que décidément ils n'ont à la place du cœur qu'un portefeuille bourré de titres et de coupons.

Par les belles journées d'été, le tableau qu'offre le pont de nos vapeurs est toujours des plus gais. A l'arrière, le *Bædecker* à la main, des touristes parlant toutes les langues, suivent la rive au moyen de lorgnettes, voire même de lunettes d'approche. La plupart font le tour du lac, déjeunent et dînent à bord pour prendre des vues de tous les ports. A l'avant, c'est la foule des passagers de chez nous, dans laquelle nous rencontrons des figures connues et où nous sommes plus à l'aise.

Le samedi après-midi, les paniers et les hottes des Savoyardes qui sont venues vendre leur poisson, leurs œufs et leurs fruits au marché de Lausanne, envahissent une partie du pont des bateaux qui font le service d'Ouchy à Evian. Ces bonnes femmes ne parlent que le patois entre elles, tout en tricotant ou en comptant la recette de la journée. Elles ont parfois quelques lieues à faire à pied pour regagner leur village. On les voit descendre généralement à Thonon, à Evian et aux pittoresques bourgades de pêcheurs du haut-lac : Tourronde, Meillerie et Saint-Gingolph. Elles sont de fidèles habituées des vapeurs de la Compagnie et les hommes de l'équipage les connaissent toutes par leur petit nom.

La physionomie des bateaux change le dimanche. Ce ne sont plus les hottes et les corbeilles qui ornent alors les intervalles entre les banquettes, mais l'attirail des touristes : sacoches, herbiers, havresacs, tâques, bâtons et piolets. A cette énumération il faut ajouter, à l'heure du retour, les bouquets innombrables de fleurs des Alpes, de rhododendrons surtout. Ceux qui se transforment ainsi en petits jardins alpins, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes d'âge mûr, ont des souliers crottés, des robes fripées, les cheveux arrangés à la diable, des coups de soleil sur le nez, la nuque et les bras ; mais leur visage respire, malgré la lassitude de la promenade, une joie que ne ressentiront jamais ceux qui n'ont pas travaillé ferme durant six jours dans l'atmosphère des ateliers, des magasins, des bureaux ou des salles d'école; ceux que leur mollesse empêche de faire trois ou quatre heures d'escalade, à l'air pur des hauteurs, pour détruire par de nouveaux efforts la fatigue de toute la semaine.

Ces gens-là ne savourent pas non plus dans son entier le plaisir d'achever la promenade par une traversée sur le Léman, à l'heure où le soleil descend à l'horizon, où l'air devient plus frais, où le lac et les montagnes ont un je ne sais quoi de mystérieux. Mollement bercé, on glisse comme dans un paysage de rêve, et de temps en temps un refrain de romance populaire résonne doucement, accompagné par le clapotis des vagues contre la proue et par le susurrement du vent dans les agrès.

Ce dimanche-là, ce sont les Lausannois principalement qui ont pris les bateaux à vapeur. Dame, après les grandes fêtes de Beaulieu ils avaient un urgent besoin de changer d'air! Tout le Festival, figurants et membres des comités, était « sur l'eau que fouette le baiser du vent ». Ils auraient bien voulu voir cette journée-là se prolonger quarante-huit heures « pour le même prix », mais de tels miracles ne se produisent que dans les contes de fée et n'arrangeraient guère le personnel des bateaux.

Perdus dans la foule des passagers, deux couples d'amoureux se tenaient enlacés et, sans jeter même un regard au merveilleux paysage devant lequel ils glissaient, sans se soucier des coups d'œil de leurs voisins, ils s'embrassaient à bouche que veux-tu, candidement, goulûment. Et les réflexions des spectateurs d'aller leur train :

— Eh bien, ils ne se gênent pas ceux-là!

— Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

— Je donnerais bien vingt ans de ma vie pour être à leur place.

— Veux-tu bien te taire, vieux polisson!

Ce que l'on voit et ce que l'on entend de choses, tout de même, sur les vapeurs de la Compagnie! V. F.

La leçon d'esthétique.

Dans une école de jeunes filles. Le professeur :

— Je vois avec satisfaction, mesdemoiselles, que vous accordez beaucoup d'attention à ce cours d'esthétique. Cela montre que vous en comprenez l'importance. Je vais maintenant vous poser quelques questions. Mademoiselle Hermione, pourriez-vous vous représenter la Vénus de Milo avec une tabatière et prisant?

— Non, monsieur.

— Pourquoi?

Mlle HERMIONE, rougissant : — Où mettrait-elle sa tabatière.

Les bons détenus. — Un étranger visitant un pénitencier demandait au directeur si les détenus étaient encore susceptibles d'attachement.

LE DIRECTEUR : — Certainement, la plupart nous reviennent.

Méconnus.

« Au commencement, Dieu créa l'homme, et le voyant si faible, il lui donna le chien. »

C'est ainsi que, dans son livre *L'Esprit des bêtes*[*], Toussenel commence son chapitre du chien.

Cette phrase nous est revenue à la mémoire en lisant dans nos journaux le compte-rendu de l'exposition canine, installée à Beaulieu et qui a fermé ses portes dimanche dernier.

Ah! si les chiens savaient lire, combien ils se fussent étonnés des éloges qui leur ont été prodigués par les journaux, ces derniers jours, à eux qui, depuis de longs mois, n'avaient d'autres témoignages de notre sympathie que les arrêtés, toujours plus fréquents, qui les condamnent sans pitié à la muselière ou à la laisse.

Certes, nous n'aimons pas les chiens qui mordent, surtout lorsqu'ils sont enragés. Un séjour dans quelqu'un des nombreux instituts Pasteur ne nous tente guère. Cependant, nous croyons que les mesures défensives que nous prenons contre les chiens ne sont point en rapport avec les dangers auxquels nous sommes soi-disant exposés ; celles-là excèdent ceux-ci.

« Pour que le chien fût tout entier à l'homme — nous citons encore Toussenel — Dieu le titra exclusivement en amitié et en dévouement. Il lui mit au cœur le plus profond mépris pour les joies de la famille et de la paternité.....

» Le chien, qui est le plus docile, partant le plus intelligent des animaux, n'eut garde de désobéir à la volonté de Dieu. Il se fit le serviteur dévoué, le sergent de ville de l'homme.

» Le chien est, dans toute société fondée sur la propriété individuelle, comme la nôtre, le gardien vigilant et le défenseur héroïque de ce qui s'appelle l'ordre public et la propriété.... »

Puis, Toussenel démontre spirituellement que le chien se plie très facilement à nos diverses institutions. « Le chien du fraudeur professe, en matière d'économie politique, des principes diamétralement opposés à ceux du chien de la douane. Il verra dans l'habit vert de cette institution l'uniforme de l'ennemi commun, et le maudira dans son cœur. Il sera pour la liberté commerciale comme l'autre pour le système protecteur.. De même le chien du truand ne jappera qu'aux gens bien mis. Les bêtes sont, comme les dieux, ce que les hommes les font. »

» Le chien est la plus belle conquête que

[*] Paris, J. Hetzel, libraire-éditeur.